

fois, quand elle était plus jeune, j'avais été la chercher en Angleterre, et durant toute la route elle s'était moquée de mon costume et de mon accent écossais ; je n'avais pu lui pardonner de m'avoir tournée en dérision. J'avouerai pourtant qu'elle ne méritait pas cette odieuse rancune.

« — Elspeth Cheyne, continua votre mère, je prévois, si je n'y mets bon ordre, que mon fils déshonorera son sang en le mêlant au sang anglais ; il me désobéira. Autrefois je les aurais fait jeter tous les deux dans une obscure prison ; mais les temps sont bien changés, la noblesse a vu passer son autorité aux mains de juges vulgaires et de procureurs plébiens ; je ne puis avoir recours à eux. Écoutez, Elspeth Cheyne, si, comme vous venez de l'affirmer, vous êtes la fille de votre père, comme je suis la fille du mien, à nous deux nous trouverons moyen de traverser leur projet ; elle vient souvent se promener de ce côté pour voir mon fils voguer dans sa barque, et va s'asseoir sur ce rocher au bord de la mer : qu'elle disparaisse dans cet élément ! »

« Vous ne me croyez pas, Milord ; je ne fais pourtant que répéter textuellement les paroles de la comtesse. Mais ce n'est pas tout. Votre mère vit que, malgré ma soumission pour elle et ma haine contre miss Eveline, j'hésitais à charger ma conscience de ce meurtre. Alors elle ajouta :

« — Je ne puis supporter l'idée de ce mariage ; d'après les lois de l'Église romaine, ils sont trop proches parents pour pouvoir s'unir, et je prévois qu'ils deviendront hérétiques afin de faire disparaître cet obstacle. »

« Quel démon me souffla, à ce moment précis, l'idée de dire à votre mère : « Que ne leur faites-vous croire qu'ils sont en réalité trop proches parents pour qu'aucune religion leur permette de se marier ? »

A ces mots, le comte poussa un cri perçant et fut sur le